

Un Land méconnu

La Rhénanie du Nord/Westphalie

➤➤ Pour bon nombre de Français, le Land de Rhénanie du Nord/Westphalie (NRW dans son abréviation administrative) est plus souvent confondue avec le Bassin de la Ruhr. Poumon économique du Land, la Rhénanie du Nord/Westphalie, avec Düsseldorf pour capitale régionale, est aujourd'hui plus qu'un seul bassin minier.

L'ancienne capitale fédérale (Bonn), Aix-la-Chapelle (*Aachen*, où ont été sacrés quelques empereurs), Münster (où fut signé le Traité de paix de Westphalie en 1648), sans oublier Cologne (*Köln*, qui a plus que son Eau à proposer), Clèves (*Kleve*, célèbre en France par sa princesse de roman) ou Paderborn (traversée par la plus petite rivière d'Allemagne, la Pader), sont les cartes de visite de cette région la plus peuplée d'Allemagne (18 millions d'habitants).

Le Land a été fondé le 23 août 1946 par le gouvernement militaire d'occupation britannique en regroupant tout d'abord l'ancienne province prussienne de Westphalie et la partie nord de la province de Rhénanie. La région de la Lippe y sera ajoutée le 21 janvier 1947.

Les armes du Land traduisent cette diversité avec les trois R (*Rhein, Ross, Rose*) : le Rhin symbolise la Rhénanie, le cheval saxon la Westphalie et la rose la Lippe. Mais les mentalités n'ont jamais vraiment été harmonisées dans ce Land qui joue volontiers sur ses différences culturelles. Rhénans et Westphaliens s'envoient généralement des amabilités, qui sont autant de preuves de chauvinisme local. Et la Lippe, ancien département français en 1811 (avec Münster pour capitale) et appartenant de fait à l'espace culturel westphalien, ne manque pas de rappeler ses quelque huit siècles d'indépendance (principauté jusqu'en 1918).

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les puissances victorieuses n'avaient pas les mêmes conceptions d'avenir pour le Bassin de la Ruhr. La France, qui avait occupé la région après la Grande Guerre, aurait préféré un territoire internationalisé, autonome et politiquement sans importance.

L'Union soviétique avait évoqué un statut quadripartite, semblable à celui de la ville de Berlin. Mais la Grande-Bretagne ne voyait pas d'un bon ?il une éventuelle extension de l'influence soviétique dans l'Ouest du pays et préférait une intégration du Bassin de la Ruhr dans un futur État allemand pour éviter que ne se répète l'instabilité politique et économique qui avait affaibli l'Europe après la crise de 1929. Et comme la région fortement industrielle favorisait un prolétariat acquis aux idées



de gauche, Londres proposa de relativiser la « menace socialiste » en ajoutant au Bassin de la Ruhr à forte densité de population la Westphalie catholique, qui de par sa vocation essentiellement agricole présentait l'avantage de garantir l'alimentation des contrées plus pauvres de la Ruhr. Quant aux États-

Unis, tout en restant, du moins officiellement, neutres sur cette question, ils apportèrent leur soutien aux idées que les Britanniques avaient concoctées sous le nom de code *Operation marriage*. Même si historiquement, la Westphalie était plus proche de l'actuelle Basse-Saxe et la partie Nord de la Rhénanie plus proche de la partie Sud, qui deviendra la Rhénanie-Palatinat (capitale Mayence). Des débats ont eu lieu également à propos de la Lippe entre la Basse-Saxe et la NRW (toutes deux sous occupation britannique), au profit de cette dernière. Un référendum a certes été envisagé pour que la population avalise ce choix, mais le scrutin n'a jamais eu lieu. Ce sont les députés du parlement de Düsseldorf (*Landtag*) qui adopteront en 5 novembre 1948 le rattachement de la Lippe à la Rhénanie du Nord/Westphalie.

François Talcly